

Éditorial

Sergio Conti et Pierre-André Julien

Volume 2, numéro 2-3, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Conti, S. & Julien, P.-A. (1989). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 2(2-3), 129–131. <https://doi.org/10.7202/1007930ar>

Éditorial

Revue Internationale P.M.E.

Petites entreprises, districts industriels, spécialisation flexible, développement périphérique, voilà des notions qui apparaissent de plus en plus souvent dans le langage des spécialistes en sciences sociales. Elles sont au centre de débats des vingt dernières années. De plus, il n'est pas exagéré de soutenir qu'elles sont à l'avant-garde d'un renouveau des sciences économiques et sociales et d'une nouvelle façon de concevoir les modalités du développement économique. La réalité italienne est dans ce sens typique de ces tendances nouvelles et quelquefois contradictoires, tant sur le plan des transformations concrètes dans le système économique que sur celui de la révision des schémas théoriques.

Ce numéro de la RIPME veut offrir au lecteur francophone, pour une première fois, nous semble-t-il, le profil d'une réalité italienne qui, 15 ans après la «découverte» de l'économie «périphérique» à base de PME, nécessite d'être redéfinie. En présentant une analyse à plusieurs voix, en faisant intervenir plusieurs chercheurs de différentes disciplines qui, récemment, se sont engagés dans la discussion sur ce «modèle» italien, on se donne pour objectif de tenter une soudure entre les situations concrètes et les instruments de l'analyse théorique.

L'étude de Pasquale Coppola prépare la mise en scène de cette analyse et définit le scénario à la base duquel on essaie de justifier ce «modèle» d'industrialisation fondé sur la PME. Elle y discute la caractérisation et la spécificité du cas italien, qui ne peut toutefois pas être isolé des tendances plus vastes observées dans plusieurs économies, tendances qui remettent en jeu des équilibres déjà consolidés. En Italie, cependant, le développement périphérique est plus marqué qu'ailleurs, soit à cause du caractère spectaculaire de la croissance des PME par rapport à d'autres économies industrielles, soit à cause de son dynamisme intrinsèque, soit à cause de l'importance des zones touchées par ce phénomène.

C'est l'Italie dite «moyenne» qui est étudié ici, c'est-à-dire l'ensemble de ces régions qui échappaient, par tradition, à la vision dichotomique d'une Italie divisée en deux parties : le Nord-ouest industrialisé et le Sud subordonné et, encore aujourd'hui, marqué par des éléments de caractères précapitalistes. Selon Franco Savi, ce modèle doit expliquer, au delà de séries statistiques, le renversement de la vision traditionnelle de développement. Cette nouvelle image de l'économie périphérique a des racines profondes et, en même temps, est bien loin d'offrir une vue unitaire des «cent Italies» dont discute Fabio Sforzi dans sa différenciation des systèmes de production individualisés, au moyen de l'outil d'analyse économique du district industriel de Marshall. En utilisant cet outil et d'autres analyses théoriques et méthodologiques déjà vérifiées, cet auteur trouve un instrument capable d'expliquer les différentes formations locales d'agglomération d'entreprises.

Ces agglomérations très denses s'expliquent par une coopération importante au niveau de la production; mais elles ont aussi des causes sociales collectives et institutionnelles enracinées. Ce sont là des points que Angelo Michelson discute dans son article en analysant les ressources de base du travail et en étudiant l'origine de la création des entreprises; création qui, pourtant, ne pourrait s'exprimer sans l'intermédiaire des sous-cultures politiques existantes, des mécanismes particuliers de régulation sociale et du fonctionnement du marché.

Sans ces références, il serait difficile de découvrir la logique de la formation d'une organisation «réticulaire» de l'espace en train de s'affirmer qui remet en question sur le plan théorique les concepts traditionnels de l'analyse régionale. Les réseaux qui s'ensuivent ne sont pas seulement une métaphore géographique. Comme le précise Aldo Enrietti, qui applique certains concepts désormais connus des économistes industriels, cette formation réticulaire est une expression qui touche à l'avenir des districts, une image probable prochaine de ces formes d'organisation «archaïques» du district marshallien et qui devait tenir inévitablement compte de la globalisation internationale des marchés de même que des choix technologiques.

Ce questionnement est repris par Cesare Emanuel qui présente une analyse originale de typologies de réseaux — industriels et spatiaux — instrumentaux, permettant d'amorcer une approche interdisciplinaire (entre l'économie industrielle, la géographie et l'économie régionale) à partir du «modèle italien» comme base pour une nouvelle convergence.

Les dernières études complètent l'analyse en cherchant à expliquer cette «Troisième Italie» à l'aide d'un appareillage théorique complexe. Maria Tinacci Mossello et Francesco Dini discutent en termes de dynamique auto-organisationnelle l'affirmation et la consolidation des districts industriels marshalliens en se servant de la théorie de l'analyse des systèmes. Les mêmes références, dans l'étude de Vincenzo Vagagnini subissent une décomposition à partir d'un cadre épistémologique plus détaillé qui reprend quelques paradigmes actuellement dominants en sciences économiques ou sociales.

Le résultat de cette confrontation scientifique disciplinaire donne une diversité d'explication de nature conceptuelle, mais en même temps apporte un certain contraste dans les interprétations. Pour cette raison, les conclusions des analyses de ce numéro thématique sont évidemment provisoires. Plutôt que de répondre aux doutes, on y soulève des questions afin de stimuler davantage la discussion. L'objectif des réflexions de Bernard Ganne et de Claude Courlet sont pertinemment de permettre une nouvelle interrogation, à la lumière d'expériences hors de l'Italie.

A la fin, Sergio Conti présente une analyse de la littérature italienne sur le sujet en montrant bien l'évolution de la pensée depuis quinze ou vingt ans.

Nous espérons que par ce premier numéro thématique de la Revue, les chercheurs francophones en PME auront d'une part une meilleure perception de ce «modèle italien» et, d'autre part, pourront mieux intégrer cette expérience dans leurs réflexions sur l'avenir des PME.

Sergio Conti et Pierre-André Julien